

F

184936 à 186590

# 27 AVRIL 1944 NOTRE MÉMOIRE

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du convoi du 27 avril 1944  
Janvier 2006 – N° 23

**Editorial**

**SPÉCIAL  
PÈLERINAGE**

## Nos héritiers assurent l'avenir de l'Amicale

En posant leurs pas sur le sol d'Auschwitz-Birkenau qu'avaient foulé soixante ans plus tôt leurs chers disparus, les participants au dernier pèlerinage ont vécu deux journées intenses, dans une étroite communion d'esprit.

Pages 2/7  
**PÈLERINAGE  
À AUSCHWITZ-  
BIRKENAU**

Page 8  
**VIE DE L'AMICALE**

### “27 avril 1944, Notre Mémoire”

Groupe n°190 de  
la Fédération Nationale  
André Maginot

Bulletin de l'Amicale des  
Déportés Tatoués du Convoi  
du 27 avril 1944  
Février 2006 - N° 23

**Directeur de la publication :**  
**André Bessière**

**Adresse :**  
18, avenue de la République  
91170 Viry-Chatillon  
Tél. : 01.69.24.20.66

Dépôt légal : à parution



Inge Mrazovich et Charles Sirioud ont donné à tous un magnifique exemple de courage. Lors de la dernière soirée, les héritiers des deux générations présentes nous ont montré, s'il en était besoin, que l'Amicale n'est pas en voie de disparition, loin s'en faut.

En ce dixième anniversaire de la naissance de «Notre Mémoire», qui a vu le jour à la suite du pèlerinage du cinquantenaire, nous sommes fiers de «nos héritiers». Ils se sont investis au sein de l'Amicale et de son Conseil. Ils furent, et sont encore, un facteur

déterminant de notre essor. Ils ont assuré l'avenir de l'Amicale en la dotant de supports et de structures qui permettront, avec le relais des générations, de faire perdurer la mémoire de ce convoi du 27 avril 1944.

L'amicale a souhaité publier ce numéro spécial avec les témoignages (textes, images, ...) des héritiers. Nous sommes très heureux de vous en faire profiter.

Bonne lecture à tous.

**André Bessière**  
**185.074**

# Pèlerinage

L'année 2005 était marquée par le soixantième anniversaire de la libération des camps. A cette occasion, une quarantaine de personnes sont parties pour trois jours en pèlerinage à Auschwitz-Birkenau. Quatre Tatoués y participaient : André Bessière (185.074), Roger Caillé (185.209), Charles Sirioud (186.411) et Joseph Skorski (186.410).

*une quarantaine de personnes sont parties pour trois jours en pèlerinage à Auschwitz-Birkenau...*

Le pèlerinage s'est déroulé en trois temps forts. La première journée était consacrée à la visite touristique de Cracovie. Le lendemain, le pèlerinage commençait réellement, avec la visite des différentes expositions installées dans les reconstitutions de baraquements à Auschwitz. L'ultime et dernière journée était la plus intense. Sous la pluie et un ciel gris, les pèlerins ont suivi les rails de chemin de fer qui les ont conduit à Birkenau. Dépôts de gerbes, émotions et recueillement étaient les maîtres mots. Les tatoués ont répondu aux questions et fait partager leur histoire. Le soir, tous se sont réunis pour une soirée folklorique. Par des lettres ou un simple «merci», les héritiers des deux générations ont exprimé toute leur reconnaissance envers les déportés. Ces derniers contenaient difficilement leur émotion.



## Visite du camp d'Auschwitz

Tristement célèbre, l'entrée d'Auschwitz et sa citation "Le travail rend libre".

Impressionnés par l'implication et l'érudition de notre guide.



Visite des bâtiments, visite de l'horreur...



Le groupe attentif aux explications.



# Témoignages

Suite à ce pèlerinage, les «enfants» et «petits-enfants» ont tenu à témoigner, à décrire, à raconter leurs sentiments et leurs impressions. Morceaux choisis.

## Témoignage de Suzanne Larbre, sœur de Paul Debat (185.387)

«Il y a longtemps que je souhaitais faire ce pèlerinage. Vous me l'avez offert. Je l'ai fait avec des amis. De très bons amis que j'ai découverts dès le premier instant. Des amis avec qui, sans le savoir, j'étais liée

très intensément avec le même passé dont on ne se sépare jamais. Je ne vous remercierai jamais assez d'avoir vécu ces deux journées, avec vous tous, dans une ambiance aussi chaleureuse.»

«Ces journées de pèlerinage, très émouvantes, ont été pour moi avant tout l'occasion de penser intensément à mon père, aujourd'hui disparu, et de lui rendre hommage pour ce qu'il a fait. J'aurais tant voulu partager ces moments avec lui, lui dire tout mon amour et ma reconnaissance. Peut-être aurait-il accepté de sortir de sa réserve habituelle sur le sujet pour se raconter. Mon émotion était à son comble lors du repas du dernier soir lorsque j'ai écouté les témoignages d'attention et d'amour des petits-enfants envers leurs grands-parents présents ou disparus... Tout au long de cette visite, chacun de mes pas était un acte d'identification à mon père, aux souffrances qu'il a endurées dans ces camps de l'horreur où l'individu n'a plus de repère et ne sait plus dans quel monde il vit. Les témoignages aussi précieux

qu'émouvants de ses quatre anciens compagnons d'infortune présents lors de ce pèlerinage m'ont aidée à aller au bout de ma démarche, et pour cela je les remercie chaleureusement.

Il y a par ailleurs un aspect que je voudrais souligner et dont je suis fière. C'est la grandeur d'âme de mon père. Il n'a en effet jamais voué de haine au peuple allemand en général. Il a même, au contraire, contribué à notre rapprochement avec ce dernier en s'engageant dès la fin des années 60 en faveur du comité d'échanges franco-allemand. Je me souviens ainsi que nous hébergions à la maison de jeunes lycéens allemands et ce, moins de vingt-cinq ans après la libération des camps...

Au-delà de cette relation personnelle qu'il me tenait à cœur

d'évoquer, je me suis surtout demandée ce qui peut conduire collectivement des individus à se transformer ainsi en monstres insatiables, animés de la volonté de tuer toujours et toujours plus leurs semblables et ce, avec un esprit aussi calculateur et méthodique. Il me semble que cet esprit pervers n'a pas disparu de notre monde tant il continue à nourrir l'actualité. Il porte un nom : intolérance. Nous devons en combattre tous les jours la moindre manifestation, comme l'ont fait, entre autres, avec le courage que nous leur connaissons et pour lequel nous leur rendons hommage, nos parents déportés.»

## Témoignage de Sylvie Deschins, fille d'André Maignan (185.981)

A l'entrée du camp, les témoignages sont recherchés, même par des touristes hollandais.



Dans le nouveau bâtiment consacré aux français à Auschwitz, le Convoi des Tatoués y est représenté.



FRANCHI Jacques	185571	M	18/04/18 Lyon-4e (86)
FRANCK Henri	185572	M	25/06/1922 Lyon (69)
FRANCO Roland	185573	M	24/11/1925 Ennival (8)
FRANTZ Arthur	185574	M	21/04/1923 Journville (52)
FREDENUCCI Gaston	185575	M	30/05/1915 Ranspach-le-4
FRELAND Claude	185576	M	06/06/1920 Marseille (13)
	185577	M	17/04/1925 Paris (75)

Les 1.670 personnes du Convoi ont été recensées sur ordinateur.



Dépôt de gerbe à la mémoire des martyrs du camp.

## Visite de Birkenau

Soixante ans plus tôt,  
c'est ici qu'ils ont débarqué.



Du lieu de débarquement  
au camp, nous empruntons  
le chemin qu'ils ont pris lors  
de leur arrivée.



Les quatre Tatoués présents  
devant la réplique d'un wagon.



Devant les vestiges  
de leur baraquement,  
André et Roger  
se souviennent et  
témoignent.



### Témoignage de Alix Franceschi-Léger, nièce de Camille Boula de Mareuil (186.140)

#### Retour d'Auschwitz Birkenau – Cracovie

Ma fille ce matin, à la descente de l'avion, me demandait: "Comment se fait-il qu'ils se souviennent si précisément des dates?" Eux, ceux qui en sont revenus. Ils ont maintenant de nombreux printemps dans leur besace, depuis cet avril 1944 qui a fait basculer leur vie. Quand on les voit, quand on les côtoie, eux qui ont accepté de témoigner pour nous, de remettre leurs pas sur le terrible chemin d'autrefois, ce n'est pas 77, 78, 80 ans qu'ils ont, c'est quarante ans, vingt ans, puis seize ans. Ils sont intacts. Inlassablement, malgré la fatigue et l'émotion, ils sont disponibles pour répondre aux questions de jeunes de leur âge, si je puis dire : entre 15 et 18 ans, l'âge du printemps 1944. Leur disponibilité

dépasse nos interrogations, écrasés que nous sommes, petit à petit, par ce qui est venu tout doucement s'inscrire en nous. C'est nous qui faisons silence. Le jour descend sur le car qui roule sous la pluie de Birkenau à Cracovie.

"On n'est pas des touristes" a dit André Bessière en arrivant sur le lieu de leur débarquement du train, agacé par les hésitations à bouleverser le plan de visite prévu, des deux guides polonais. Ces derniers sont peu à peu gagnés par l'ambiance très particulière de ce groupe de

J'ai pourtant beaucoup lu. Je crois m'y reconnaître à peu près dans cette sombre histoire. Et en arrivant là-bas, insidieusement, je n'y comprends plus rien. Mes connaissances se désorganisent... Je suis dans les cailloux qui blessent les pieds, la boue blanche, glissante et froide; dans les cachots où l'on meurt d'asphyxie; dans "l'infirmierie" avec "chauffage central" (ce sont les consignes administratives) où gisent les ombres. Un couloir est tapissé de photos anthropométriques de prisonnières et prisonniers polonais. On pourrait croire que

*"Comment oublier la date  
à partir de laquelle plus rien  
n'a été comme avant ?"*

Français rieurs et graves, qui cherchent la vérité du chemin. La première journée à Auschwitz 1, nous avons posé les bases. Nous y avons été préparé la veille par la belle balade faite ensemble à Cracovie, avec Magda, notre guide polonaise. Notre pèlerinage va commencer demain. Auschwitz 1...

le traitement destiné à les déshumaniser leur a donné à tous le même visage. Pas du tout. Notre station au mur des fusillés, en hommage aux 400 000 Polonais et autres gens morts ici, est sobre et prenante. Nous sommes entre le bloc où l'on juge et déshabille hommes et femmes

Les héritiers



Appel aux morts.

La gerbe de l'Amicale à la mémoire de ceux qui resteront ici à jamais...



Moment d'émotion, Joseph Skorski avec sa petite-fille lors du repas de clôture.

avant leur exécution et celui où l'on stérilise avec habileté le plus de femmes possible en un jour. De ce bloc-là, les fenêtres ont été occultées par de larges planches de bois, pour que les femmes ne voient pas les exécutions. Les entendre devrait suffire...

(...) Je me demandais comment parler à ma fille de la terrible histoire de notre siècle. Comment lui faire entendre les mots inconciliables, situés au cœur de notre Europe : terre de civilisation admirable que nous ne finirons jamais d'aimer. Depuis l'enfance je connais la résistance et les camps, du fait de l'amour que ma mère portait à son grand frère, mort lors des marches qui ont tout juste précédé l'arrivée des Alliés ; la guerre de par le métier de mon père et l'histoire des deux familles dont je suis issue : guerre de 1914 et guerre de 1940, guerre d'Indochine et guerre d'Algérie. Comment transmettre à mes enfants ce que j'ai petit à petit compris ? Comme tant de familles françaises, la grande Histoire de notre pays est passée par notre petite histoire. Si mes parents se sont rencontrés, si nous sommes nés mes frères et sœurs et moi, c'est à cause de la guerre, du brassage social, du mélange des nationalités, du chaos incroyable

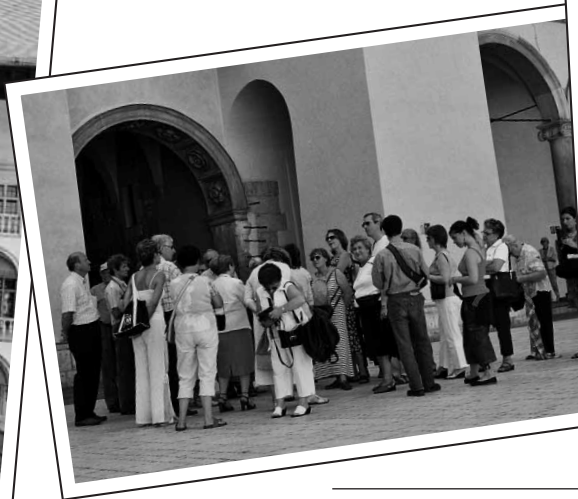
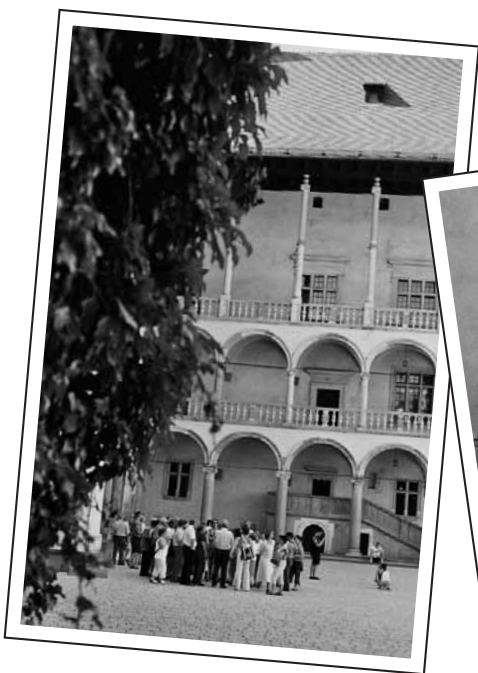
des destins individuels qu'elle a provoqué. La mort ne peut pas être victorieuse puisque nous sommes là, nés après. La mort ne les a pas tous pris puisqu'ils ont gagné. Ce n'est pas simplement la guerre sur les nazis qu'ils ont gagné. C'est la vie, donnée, malgré la douleur transmise avec elle. Douleur qui traverse les générations, la leur, la nôtre, celle de leurs petits-enfants. N'est-ce pas Virginia, 23 ans, qui disait : "Je cachais mon livre d'Histoire quand Papy venait à la maison. Car histoire ça veut dire passé et passé égale camp de concentration." Le mot "camp de concentration" décrit une situation, un fait, le résultat d'un système qu'on peut expliquer et comprendre. Rudolf Hoess, le directeur d'Auschwitz, a expliqué avant sa pendaison qu'il se considérait comme le directeur d'une usine.

Du fait qu'ils sont revenus, mettant en échec le système, ils nous obligent à la fois à une vision plus globale de l'histoire de cette période - le système bien rôdé s'est écroulé par le fait que le 3<sup>ème</sup> Reich s'écroulait - les nazis ont été battus par les alliés qui ont libéré les camps ; mais aussi à un questionnement strictement individuel : comment tel sujet

humain a-t-il pu tenir dans de telles conditions ? Qu'a-t-il pensé ? Comment peut-il en parler après ? Juste après ? Ou 50, 60 ans après ? Ils sont restés eux-mêmes, ne perdant ni l'esprit ni la conscience de soi, ni le goût de leur propre vie.

Je repense au beau titre du livre du poète et romancier italien Cesare Pavese *Le Métier de vivre*. Ce métier-là, qu'ils continuent à exercer magnifiquement est inscrit dans leur corps, dans leurs yeux, dans leur rire. Quel que soit leur âge ou l'état de leur santé, se dégage d'eux une impression de force et de droiture, une rectitude. Nos corps ne sauront pas ce qu'ils ont enduré. Nos esprits n'atteindront pas le trésor d'énergie vitale qu'il leur a fallu trouver pour survivre. Nous ne saurons jamais comme eux ce que "chance" veut dire. Tout cela est intransmissible. Nous restons aux marges de leur expérience. Ce qu'ils nous transmettent et qui les laisse si pétris de gaieté et de jeunesse, c'est leur décision d'autrefois. Chacun est libre ensuite d'en faire un repère pour sa vie. Le voyage est fini. Nous nous sommes, à nouveau, séparés pour reprendre le fil de notre histoire, momentanément tricotée à la leur. J'ai envie de les revoir.

## Visite de Cracovie



La place de Cracovie

### Témoignage de Maéva Mucet, petite-fille d'Arthur Frantz (185.575)

Papy. Voilà maintenant dix-neuf ans que tu nous as quittés. Je n'ai pas eu le temps de te parler, de te demander ce qu'il s'était passé...

### “Lettre ouverte à mon grand-père Arthur Frantz”

Ton témoignage, je ne le connaîtrai jamais. Tu es parti avec ton secret. Mais voilà, la petite fille de deux ans que tu as connue

a bien grandi et elle ne veut pas laisser dans l'oubli ce que tu as subi. C'est pourquoi j'ai décidé de faire ce voyage, de marcher sur tes pas. Aujourd'hui, j'ai vu. J'ai vu l'endroit où tu as débarqué, les blocs où toi et tes compagnons étaiés entassés, les fours crématoires où les morts étaiés brûlés sans pitié. Je suis passée dans ce sauna où tu t'es fait raser, laver, tatouer. J'ai foulé le sol où toi, mon grand-père, étaiés déporté à la place de prisonnier de guerre. Certes, j'aurais aimé t'avoir à mes

côtés pour savoir exactement où tu étaiés et comment pour toi cela s'étaiés passé. Mais la vie en a décidé autrement et tu es parti...

Heureusement, il reste des personnes capables d'en témoigner aujourd'hui. Je pense à André, Roger, Charles, Philippe... Peut-être leur as-tu parlé. Peut-être les as-tu côtoyés. Peut-être pas. Cela, je ne le saurai pas. Mais ces trois jours passés en compagnie de ces anciens combattants m'ont ébranlée et m'ont surtout rappelé le courage qu'il t'a fallu pour survivre et exister. Cette force et cette envie de vivre, tu les as eues jusqu'à la fin de ta vie, et c'est pour cela qu'aujourd'hui par cette lettre, je te rends hommage et te crie tout mon amour. Pour ce qui est du voyage, tu te doutes que ce n'est pas le plus gai que j'ai fait, mais sache que c'est le plus important ! Papy, attachée, liée à toi, je le serai à jamais... Tu me manques... Je t'aime.

Ta petite fille Maéva



## Témoignage de Marie Caillé, petite-fille de Roger Caillé (185.209)

**Notre Mémoire : Pourquoi as-tu voulu participer à ce pèlerinage ?**

**Marie :** C'était avant tout pour vivre cette expérience avec mon grand-père. En 2000, j'étais déjà allée à Buchenwald et Flossenbürg mais on dit toujours qu'Auschwitz est le symbole de l'horreur nazie.

**NM : Comment as-tu vécu ces trois jours ?**

**Marie :** J'ai vraiment vécu quelque chose de fort. A Auschwitz, nous avons visité différentes expositions dans les baraquements reconstitués. Je me souviens qu'il y avait un mur

couvert de photos d'enfants de 5 ou 6 ans. On lisait la vie sur chaque visage alors que ces mêmes enfants sont morts dans le camp. Le lendemain, nous sommes allés à Birkenau. L'immensité de l'endroit fait beaucoup réfléchir. On se sent tout petit. La pluie créait une ambiance spéciale. Personne ne parlait mais on n'avait pas besoin de parole pour exprimer ce qu'on ressentait.

**NM : Quel moment t'a le plus marqué ?**

**Marie :** Le soir du retour de Birkenau, on s'est tous retrouvé pour une soirée folklorique. Les héritiers ont voulu dire quelques mots. Une jeune fille a lu une lettre à son grand-père, décédé, qu'elle n'a jamais connu. Une

## *“Je voulais simplement dire merci”*

autre a parlé à son grand-père. Quand mon tour est arrivé, je n'ai pas réussi à parler. Je voulais simplement dire merci à mon grand-père mais les mots ne venaient pas. J'ai pleuré et il m'a pris dans ses bras. Il avait compris.

**NM : De quoi voulais-tu le remercier ?**

**Marie :** Je voulais lui dire merci d'être comme il est, d'être encore là pour nous raconter ce qu'il a vécu, de toujours revenir à Auschwitz ou Flossenbürg alors qu'il y a connu l'horreur. Je voulais aussi le remercier de n'avoir jamais voué de haine au peuple allemand et, au contraire, d'avoir souhaité un rapprochement des deux nations.

**NM : Si tu devais faire un bilan de ce pèlerinage, quel serait-il ?**

**Marie :** Plusieurs choses me viennent à l'esprit. J'aimerais vraiment remercier tous ceux qui ont participé au pèlerinage, qui m'ont laissée seule quand j'en avais besoin et qui ont été près de moi au bon moment. Tout s'est

fait dans un immense respect de l'autre. Mais ces quelques jours m'ont surtout permis de me rapprocher de mon grand-père. Je suis vraiment heureuse d'avoir partagé ces moments avec lui. Plus tard, je pourrais raconter son histoire à mes enfants, pour ne pas oublier.



## Vie de l'Amicale

### Ils nous ont quittés

Au cours du dernier semestre, l'Amicale déplore la disparition de nombreux camarades ou proches de nos camarades :

#### **Pierre Volmer (non tatoué - Flöha)**

nous a quittés le 24 juin 2005. Il était déjà à Flöha lors de l'arrivée des Tatoués. Il était l'époux de Claudine Arabeyre, fille de Michel (184.958 - Flöha)

#### **Pierre Frilet**

**(185.584 - Buchenwald)**, est décédé au cours de l'été. Il était un ancien du réseau Turma-Vengeance.

#### **Jacqueline Stewart,**

épouse de Jean Claude Stewart (186.440 - Schonebeck), nous a quittés le 26 septembre 2005.

#### **Georges Gabard**

**(185.591 - Flossenbürg)**, dont l'épouse est décédée le 30 juin 2004, nous a quittés le 8 novembre 2005.

#### **Paul Denis (185.434 Mulhausen-Martha)**

a été conduit à sa dernière demeure le 24 novembre 2005.

#### **Bronislaw Piontek (186.240)**

nous a quittés le 24 novembre 2005 à l'âge de 92 ans.

#### **Paul Taillebois (186.450)**

dont les obsèques ont eu lieu le 16 janvier 2006 à Sainte-Maur (37) était passé après Auschwitz-Birkenau, par Buchenwald, Flossenbürg et Flöha. Il avait été libéré à Theresenstadt.

#### **Madame L'Hoste**

veuve depuis 2001 de Jacques L'Hoste (185.950), décédée en 2005.

L'Amicale adresse à toutes les familles éprouvées, ses pensées émues et ses condoléances.

### **Appel pour le musée de Compiègne**

Compiègne va ouvrir en 2007 un musée de la Déportation sur le site de l'ancien camp de Royallieu. Une borne sera dédiée aux Déportés Tatoués du convoi du 27 avril 44. La ville de Compiègne fait appel à nous pour collecter des objets ou documents relatifs au passage des nôtres dans le camp ou dans les camps liés à leur Déportation. Si vous disposez d'objets ou documents, que vous êtes prêts à confier au musée, sous leur forme originale ou sous forme de copie (photo ou fac-similé), merci de le signaler à l'Amicale en écrivant à Paul Le Goupil - Le Marais - Valcanville - 50760 BARFLEUR.

### **Appel à témoin**

Jean-Paul le Brizaut recherche toute personne ayant été en contact avec son père, Edouard Auguste Marie Le Brizaut, né à Ploubezre le 17 octobre 1914. Arrêté à Nantes, il fait partie du convoi des Tatoués : Compiègne, Auschwitz (185.870), Buchenwald (53.107). Son dernier camp serait Flossenbürg (9.947). Il l'aurait quitté le 20 avril 1945 pour la marche de la mort et serait décédé le 30 avril 1945. Merci à toute personne qui aurait des informations de les communiquer à :

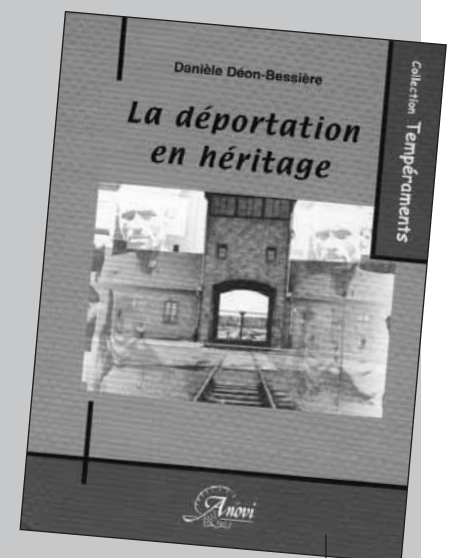
**M. Brizaut, 48 rue nationale, 49740 La Romagne.**

## Médias

### **La déportation en héritage**

*La déportation en héritage* met en évidence le drame vécu depuis 1945 par les familles de déportés, en silence et sans l'assistance de psychologues.

Même pour ceux qui ne l'ont pas subie, la déportation est une blessure, transmise de génération en génération, mais qui reste méconnue jusqu'à ce jour. Parfois rejeté, parfois obsessionnel, le souvenir des camps est toujours présent dans ces foyers, qui en ont été les victimes indirectes.



**Éditions Anovi  
broché 105 pages - 9 €**

*A commander à l'Amicale.*

*Frais de port en sus.*

Au fil des pages, le lecteur prendra conscience de la tragédie vécue par les proches des déportés qui se reconnaîtront dans ce témoignage humain et historique. Épouse de résistant déporté et secrétaire générale pendant dix ans de l'amicale des Déportés-Tatoués du 27 avril 1944, Danièle Déon-Bessièrre a vécu cette "blessure". Elle a recueilli de multiples témoignages de déportés et de leurs familles, dont elle livre ici une synthèse.

### **A noter sur vos agendas**

Réservez dès maintenant sur votre agenda la date de l'Assemblée Générale : les 6 et 7 mai 2006 à Evreux.

184936 à 186590